

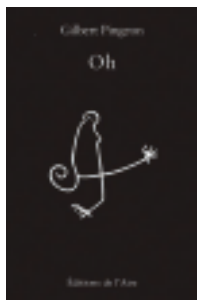
Fiel, bonnes manières et humour caustique

► **BOUQUINER** D'un bout à l'autre du territoire, la littérature romande s'éclate sur tous les tons. Pour l'été, encore deux livres à ne pas rater, signés Lolvé Tillmanns et Gilbert Pingeon

Is représentent deux générations, celle des trentenaires et celle des presque vieux sages. Deux manières de s'exprimer, de regarder le monde. Si l'une pose sur notre société un œil glacial, l'autre ironise avec une certaine tendresse. Les lire l'un après l'autre est un succulent bonbon pour les neurones!

Roméo et Juliette manière fielleuse

Si Roméo et Juliette éprouvaient une folle passion qui n'existe que dans l'imaginaire, les héros du dernier roman de Lolvé Tillmanns, *Un amour parfait*, s'aiment de manière enfantine. Il y a de l'instinct maternel chez Elisabeth qui protège Matthew depuis leur plus jeune âge. Elle est forte, calculatrice et d'une beauté sidérante. Matthew est un petit rouquin maltraité par ses copains de classe dès qu'Elisabeth n'est pas là pour les tenir à l'écart. Le jeune garçon lui est éperdument attaché. Un amour névrotique qui le conduira à commettre l'irréparable, alors qu'il est naturellement doux, rêveur. Il exprime d'ailleurs sa personnalité à travers un travail artistique, alors qu'Elisabeth dirigera sa propre existence comme une entreprise: un mari qui ne sait faire qu'une chose, s'enrichir. Dans ce but, elle l'accompagne sans jamais commettre le moindre faux pas. Une femme exceptionnelle pour épauler une carrière exceptionnelle. Matthew finit par se marier, son cœur toujours accroché à Elisabeth, qui aime bien son ami d'enfance tout en méprisant sa faiblesse.



Lolvé Tillmanns et Gilbert Pingeon ont tout deux sorti un livre récemment.



Lolvé Tillmanns construit son récit par brefs chapitres, qui voguent dans le temps entre la fin des années 1970 et 2013. Elle évoque les origines de ses deux principaux personnages, notamment la mésalliance des parents. Son analyse des milieux sociaux se veut pointue, lucide jusqu'à l'absurde de la réalité, telle que vont la vivre tous les protagonistes d'un gâchis annoncé. Son écriture est avant tout efficace, dépourvue d'émotionnel, quasi journalistique. Elle sait retenir l'attention du lecteur, comme elle l'a fait dans ses précédents romans, avec une touche de mystère qui attire et captive.

Née en 1982 à Nyon, l'écrivaine suit à l'Université de Genève des études dans le domaine énergétique, secteur qui l'occupera ensuite durant

cinq ans, avant qu'elle décide de démissionner pour affronter les joies et les peines de la littérature. Elle gagne sa vie avec des petits boulots liés à la langue française, ateliers d'écriture, cours pour adultes, corrections, etc. Elle a écrit des nouvelles et quatre romans.

Un regard distant et ironique

Nul besoin de présenter longuement Gilbert Pingeon, enseignant à la retraite, peintre et auteur de la région Neuchâtel et Jura. Pingeon a toujours suivi les sentiers buissonniers de la création, tâtant de la musique, de la poésie, des chansons, du théâtre, de la peinture, du roman. Vieux routier de l'écriture, il publie ses premiers textes, *Histoires du Tunnel*, à L'Âge d'Homme en 1982.

En 2015, il édite *Bref*, puis *Zut* deux ans plus tard. Voici *Oh*. Le prochain recueil de mini-fictions ne portera sans doute plus qu'une seule lettre! En 311 pages et neuf chapitres, savamment classés selon un ordre des sujets traités, l'auteur y va de ses commentaires, historiettes, constats de société, maximes, pensées surréalistes et autres «petites annonces» et réflexions. L'humour est au rendez-vous, tout comme le sarcasme, l'ironie, mais toujours empreints d'une certaine tendresse. Si Pingeon observe la marche du monde et ne rate aucune sottise ni la moindre pitié qui accompagnent le quotidien de tout quidam moyen ou qui se croit supérieur à la plèbe, il le fait avec bonhomie. Certes, ses constats sont parfois cruels, mais si drôles que le

plus susceptible des lecteurs se sentant visé finira par en rire. S'il se vexe, il doit à tout prix poursuivre la lecture qui peut s'envisager de manière sautillante: ouvrez le livre, dégustez l'histoire d'un phoque, l'analyse du je, une vision de suicide, et des dizaines de thèmes rédigés avec une feinte légèreté. Par exemple, si le trèfle à quatre feuilles s'avérait finalement un porte-malheur? Pingeon offre à ses lecteurs un ouvrage un brin déraisonnable qui rend hommage à l'intelligence.

BERNADETTE RICHARD

Lolvé Tillmanns, *Un amour parfait*, roman, cousu mouche éditeur, Genève, 2018, 269 pp.; Gilbert Pingeon, *Oh*, mini-fictions, Éditions de L'Aire, Vevey, 2018, 311 pp.

► SALLE DE SPECTACLE

Le KKL a propulsé Lucerne dans la modernité voici 20 ans

La salle de concert du Centre de culture et de congrès de Lucerne (KKL) a 20 ans. L'émblématique édifice conçu par Jean Nouvel a propulsé dans la modernité la troisième ville la plus visitée du pays. Il abrite aussi l'un des plus gros employeurs de Suisse centrale.

Près d'un demi-million de visiteurs, quelque 480 manifestations locales, nationales et internationales au programme. Créée pour tonifier le Festival de Lucerne de musique classique, la «Salle blanche» à l'exceptionnelle acoustique inaugurée le 18 août 1998 sous la baguette de Claudio Abbado, vibre aussi au son du rock, blues ou jazz haut de gamme.

L'ouvrage qui l'enveloppe – à l'immense toit de cuivre caractéristique – a marqué le paysage architectural, mais aussi l'esprit local. «Avec la construction du KKL, nous avons observé un renouveau du dynamisme du tourisme régional», souligne Marcel Perren, directeur de Luzern Tourismus. Une chance aussi pour la gastronomie et l'hôtellerie, selon lui.

À Lucerne – 1,34 million de nuitées hôtelières en 2017 – les groupes de touristes asiatiques prisent désormais une photo devant le palais

des congrès. «La renommée mondiale du pont de la Chapelle reste bien supérieure. Néanmoins, le KKL s'est imposé comme une nouvelle attraction contemporaine», estime Marcel Perren.

Gros employeur

Malgré son air élitiste, le KKL – multifonctionnel – est resté accessible aux Lucernois, qui n'ont pas hésité par le passé à éponger ses dettes. Et pour cause. La collectivité en profite directement.

«En 2017, le KKL a généré une valeur ajoutée d'environ 75 millions de francs pour la ville et la région», précise Philipp Keller, CEO de l'institution. «Avec environ 400 collaborateurs, nous sommes l'un des plus grands employeurs de Suisse centrale.»

Vu l'afflux de visiteurs, le canton de Lucerne reçoit des cantons avoisinants environ 2,6 millions de francs à titre de compensation des charges, en vertu d'un accord, premier du genre, signé en 2004 en Suisse alémanique. Près de la moitié des quelque 6 millions de taxes sur les divertissements perçus par la ville provient du KKL.

Après des débuts difficiles, la société d'exploitation reste rentable. L'an passé, elle a réalisé un chiffre d'affaires de 31,3 millions de francs et un bénéfice de 92 984 francs. Ce n'est pas elle, mais l'organe de fondation du KKL qui touche la manne publique: 4,1 millions de la ville de Lucerne et 0,5 million du canton, destinés à l'entretien du bâtiment.

Numéro un en Suisse

Le KKL vient de remporter début juin le prix du meilleur site helvétique de congrès et de manifestations. Il aura fallu douze ans et quatre votations populaires pour que le nouveau complexe se matérialise sur les berges du lac des Quatre-Cantons, en lieu et place de l'ancien centre datant des années 1930, à deux pas de la gare.

En mars 1988, une fondation dédiée à la construction d'une nouvelle salle de concerts voit le jour. L'année suivante, Jean Nouvel remporte le concours d'architecture, mais il ne prendra la conduite du projet qu'en 1992. Les travaux démarrent en janvier 1995.

Le complexe est officiellement inauguré début 2000, le nouveau Musée des Beaux-Arts vient s'y adjoindre à l'été. La facture finale – ré-



Créée pour tonifier le Festival de Lucerne de musique classique, la «Salle blanche» à l'exceptionnelle acoustique a été inaugurée le 18 août 1998, sous la baguette de Claudio Abbado.

© KKL LUZERN

glée par un partenariat public-privé – se monter à 226,5 millions de francs, 10% de plus qu'initialement budgété.

Pour marquer le jubilé du KKL, deux concerts sont agendés les 11 et 14 août.

BÉATRICE KONČIJA-SARTORIUS, ATS

www.kkl-luzern.ch

